

Le Cournoyen

Messenger de la
Société d'histoire de Cournoyer
St-Marc-sur-Richelieu
Volume 21 Numéro 5
Septembre 2018
<http://www.shcournoyer.com>



FAMILLE ARCHAMBAULT

Par Claire Archambault

Jacques Archambault (1604-1688), né à l'Ardillière, hameau près de Dompierre-sur-Mer, fils d'Antoine et de Renée Ouvard, se maria vers 1629 avec Françoise Thoureault (1599-1663) de la même région. Il semble que Jacques était laboureur et vigneron dans son pays natal, la France.

Jacques et Françoise sont les fondateurs de la grande famille canadienne des Archambault.



De nombreuses querelles opposant huguenots et catholiques secouent sa région et l'incitèrent à quitter son pays. Recruté par Pierre Legardeur de Repentigny, directeur des embarquements à La Rochelle, le couple s'embarqua pour la Nouvelle-France accompagné de six enfants : Denys, l'aîné, avait 15 ans, Anne en avait 14, Jaquette 13, Marie 9, Laurent 3 et une deuxième Marie qui aurait été âgée d'environ 1 an. La famille Archambault arriva au Québec en septembre 1646.

Jacques Archambault travailla comme agriculteur à Lachenaie durant trois ans sur le domaine appartenant à Repentigny. Le 15 septembre 1651, il devint concessionnaire d'une terre à Cap Rouge et le 18 novembre de la même année, monsieur de Maisonneuve lui accorda 30 arpents de terre sur un terrain voisin de son gendre Urbain Tessier dit Lavigne, à Ville Marie, près du fort. Une autre parcelle de terre lui fut aussi accordée au nord de la rue Notre-Dame.

Jacques avait la bougeotte. En effet, en février et mars 1654, il était à Montréal où il maria sa fille Anne; en avril on le retrouva à Québec et en septembre de la même année, toujours dans la région de Québec, il s'engagea à contribuer au travail des censitaires de la Seigneurie de Gaudarville, où il acheta une maison construite sur une terre à Cap Rouge. Ajoutons qu'en février 1654, il avait accepté une somme de 500 livres tournois contre la promesse de s'installer définitivement à Ville-Marie. Trois années plus tard, le 16 février 1657, il vendit ses biens de Cap Rouge.

Les Archambault furent actifs durant la lutte contre les Iroquois : avec Charles Le Moyne de Longueuil et de Châteauguay, Jacques Archambault échappa au massacre de plusieurs colons de Ville-Marie (Montréal) perpétré par un groupe d'Iroquois en 1651. Malheureusement, son fils aîné, Denys Archambault, lors d'une attaque des Iroquois à l'hôpital de Ville-Marie, reçut un éclat en mettant le feu pour la troisième fois à un canon de fonte et en mourut..

En 1663, devant la recrudescence des attaques iroquoises, de Maisonneuve mit sur pied la milice de la Sainte-Famille; les trois gendres de Jacques ainsi que son fils Laurent en firent partie. Jacques prit en charge le bastion « la redoute de l'Enfant Jésus » maintenant située à la Place de la rue Craig.

Cette même année, l'épouse de Jacques, Françoise Thoureault, mourut à l'âge de 64 ans. Jacques céda alors la redoute de l'Enfant Jésus, qui protégeait sa concession, à Jean Auger dit Baron et loua sa ferme à Pierre Dardenne. En 1668, après les expéditions du régiment de Carignan, la paix régnait avec les Iroquois.

Jacques s'était découvert un talent particulier de puisatier. En 1658, il se fit confier, par le gouverneur de Maisonneuve, la tâche de creuser le premier puits de l'île, sur la Place d'Armes au centre du fort de Ville-Marie. Ce puits avait 5 pieds de diamètre et fut payé 300 livres (contrat passé chez le notaire Basset). Un deuxième puits fut construit pour les Sulpiciens dans le jardin de l'hôpital. Par la suite, il construisit plusieurs puits, entre autres pour la Commune, commandé par Charles Lemoyne, Jacques Le-Ber et Jacques Testard.

Un dernier puits fut construit pour la somme de 300 livres et 10 pots d'eau de feu (eau de vie).

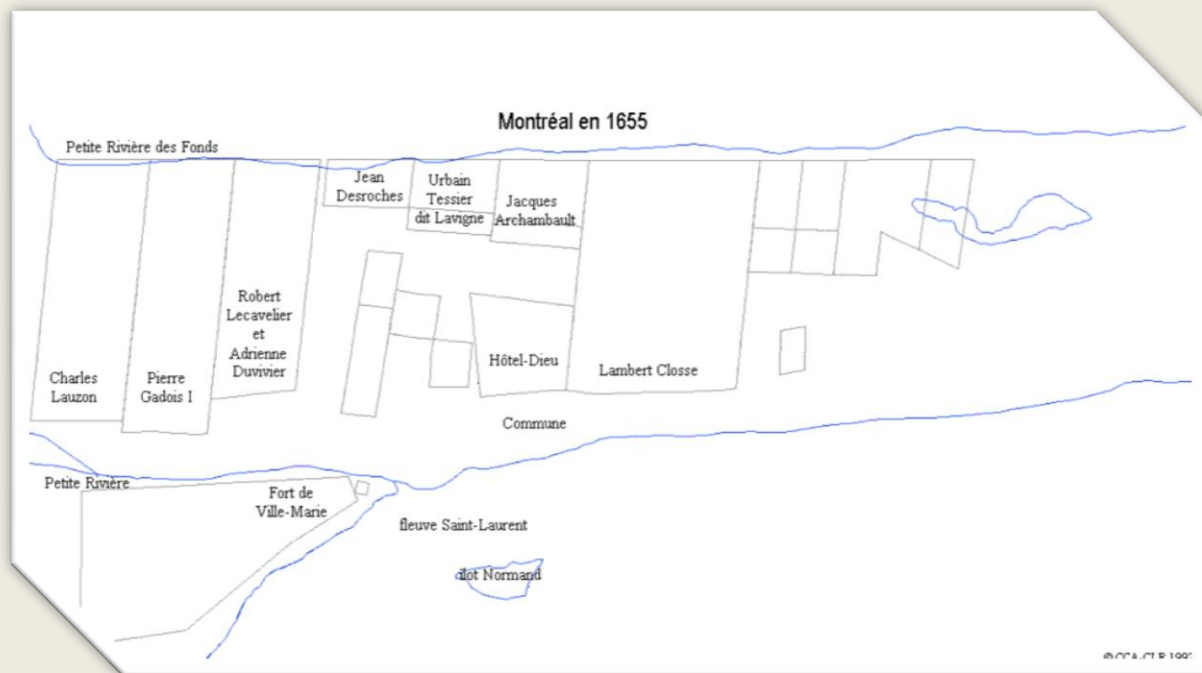


En 1666, veuf depuis quelques années, il épousa, au Cap de la Madeleine, Marie Denot, fille d'Élie Denot de Lamartinière et de Marguerite Delafond, déjà veuve de trois maris; deux ans plus tard, il régla la succession de Françoise en partageant la moitié de leurs biens entre ses cinq enfants survivants; ils eurent chacun, en une seule pièce, trois arpents carrés de terre.

Un seul garçon Archambault soutint le patronyme pour le transmettre aux générations d'aujourd'hui : Laurent, le charpentier, second fils de Jacques. Il était né et avait été baptisé à Dompierre en 1642. À l'âge de 18 ans, le 7 janvier 1660, il épousa l'orpheline Catherine Marchand à Montréal; ils eurent douze enfants dont deux morts au berceau.

Trois des filles adoptèrent la vie religieuse, Anne se maria avec Nicolas Desroches et Françoise avec Toussaint Beaudry. Cinq fils ont fait souche : Laurent fils épousa Anne Courtemanche, Jacques s'unit à Françoise Aubuchon, André à Cécile Adhémar, Pierre épousa Marie Lacombe et Jean se maria avec Cécile Lefebvre.

Notre souche vient de Pierre, marié à Pointe-Aux-Trembles, en 1701, à Marie Lacombe. Le 15 juin 1724, Pierre accepta, au nom de ses fils, une concession de 13 arpents de terre sur 40, située sur le bord de la rivière de Chambly (Richelieu). Il participa ainsi à la fondation de Saint-Antoine.



Jacques restait propriétaire de 12 arpents de terre. En 1672, les pères Sulpiciens achetèrent cinq perches et trois pieds en longueur sur 12 pieds en largeur, le tout aboutissant à la rue Saint-Jacques. En 1681, Jacques et Marie Denot s'installèrent au fief de Verdun. L'ancêtre mourut le 15 février 1688 à l'âge de 84 ans (acte de sépulture signé par Étienne Guyotte, prêtre sulpicien, à la paroisse Notre-Dame).

En effet, en parcourant l'historique de Saint-Antoine-sur-Richelieu, on peut lire le passage suivant : « En 1724, arrivée des premiers colons de Saint-Antoine : Pierre, Jean, Joseph et François, fils de Pierre Archambault, de la rivière des Prairies, d'où ils vinrent en canot, passant par Sorel et remontant le Richelieu. ».

Ce territoire appartenait en 1672 à la Seigneurie de François-Antoine Pécaudy de Contrecoeur. Une église fut érigée sur une des terres des Archambault (un terrain de 3 arpents carrés fut vendu, signé par Joseph et Jean Archambault pour le montant de 50 dollars). Bien que l'église ne fût construite qu'en 1750, les registres furent ouverts en 1741.

Le 17 novembre 1727, notre ancêtre Jean Archambault, établi à Saint-Antoine, épousa Marguerite-Angélique Hogue de Rivière des Prairies. Nous retrouvons six enfants vivants nés de ce mariage, entre 1730 et 1741.

Le 12 novembre 1753, leur fils aîné, prénommé Jean comme son père, prit pour épouse Charlotte Bousquet, fille de Charles Bousquet et de Marie-Judith Brodeur de Saint-Denis-sur-Richelieu. Jean est alors âgé de 23 ans et Charlotte, de 18 ans. Jean et Charlotte vécurent à Saint-Antoine où naquirent plusieurs enfants entre 1754 et 1775.

Tous les Archambault de Saint-Marc-sur-Richelieu sont des descendants de Jean et de Charlotte. Leur cadet, Louis, est notre ancêtre direct. Le 2 octobre 1797, ce dernier, âgé de 22 ans, épousa, à St-Antoine, Josephite Girouard, âgée de 18 ans. De ce mariage naquirent onze enfants: Charlotte, Jean, Louis-Anatole, Geneviève, Apolline, Augustin, Alexis-Amable, Angèle, Antoine, Norbert et Monique.

Nous en sommes à la septième génération des Archambault au Québec. Le 28 septembre 1840, à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, Alexis-Amable, fils de Louis et de Josephite Girouard, forgeron, se maria à son tour à Mathilde Robert, fille de Joseph et de Désanges L'Homme.



Alexis-Amable Archambault



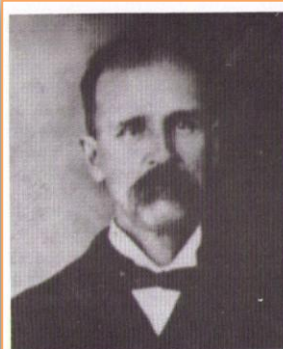
Mathilde Robert

Il semble que par la suite, les époux vécurent à différents endroits, puisque certains des enfants naquirent à Marieville, d'autres à La Présentation, dont Jean-Frédéric.

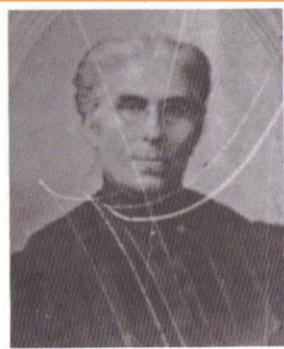
Le frère aîné d'Alexis, Louis-Anatole, devint maître-tanneur à St-Antoine, où il avait boutique et maison en 1855, quand il se maria, à Cournoyer, à Céline Langlois dit Lachapelle, fille d'Augustin et de Françoise Meunier dit Lapierre. Louis-Anatole devenu alors négociant, ce qu'il fut jusqu'à sa mort, survenue en 1874. Son épouse étant décédée, il convola en justes noces avec Désanges Robert; était-elle la sœur de la femme de son frère Alexis? Cela est bien possible, parce qu'à cette date, ou autour de 1873, les beaux-parents d'Alexis Archambault, Joseph Robert et Désanges L'Homme, étaient à Saint-Marc, où ils furent inhumés.

Alexis Archambault s'installa à son tour à Saint-Marc avec son épouse Mathilde et ses enfants; ils vécurent sur les lots 452a et 457 qui appartenaient à son frère, Louis-Anatole, depuis 1848. Ces deux lots de treize arpents, achetés d'Abraham Blanchard constituaient une petite plantation de pommiers que la famille Archambault conserva. Les rôles d'évaluation confirment la propriété successive de Louis-Anatole, puis de son frère Alexis et enfin de son neveu Jean-Frédéric Archambault.

De plus une terre du rang des Trente (voisine d'Augustin Langlois dit Lachapelle) est vendue en 1873 après le départ de Michel Ducharme; cette terre no 139 est alors divisée entre trois propriétaires; Narcisse Noël (81 arpents), Gélais Malo (50 arpents) et Jean-Frédéric Archambault (23 arpents).



Jean-Frédéric Archambault



Malvina Handfield

Jean-Frédéric, né le 25 février 1856, épousa Malvina Handfield le 4 mars 1878, à Saint-Marc-sur-Richelieu; sa sœur Adèle avait épousé en 1877, le frère de Malvina, Napoléon. Ils étaient les enfants de Joseph Handfield et de Marguerite Blanchard.

En 1879 Jean-Frédéric ajouta une terre de 90 arpents, lot 445, achetée à la veuve de Joseph Abraham Blanchard fils, Delphine Pigeon, vente faite par encan public, au profit de la succession. Ils défrichèrent ce lot et ils y élevèrent leurs enfants : Alphérie(Frédéric), Marianne, Joséphine, Albert, Rose, Benoit, Marie-Louise, Alice, Blanche, Joseph ainsi que trois enfants morts en bas âge.

Le 18 septembre 1899, il vendit l'exploitation de la source du lot 139 à un groupe de cultivateurs du rang des Soixante pour y installer un réservoir et un aqueduc pour la somme de 50 dollars.

Le lot 445 et les autres terres appelées *Le petit verger* furent vendus en 1902 par Jean-Frédéric à son fils Alphérie, quand le reste de la famille émigra vers les États-Unis en 1904. À 52 ans, Frédéric mourut à Willimantic, Connecticut et Malvina, sa femme, à 64 ans, la famille continua à y vivre, excepté deux sœurs d'Alphérie: Marianne et Rose, alors institutrices, qui demeurèrent à Saint-Marc, ainsi qu'Alphérie, l'aîné, pour cultiver la terre. Seule Joséphine revint dans son pays natal pour se marier à Théodore Blain. Pour les autres enfants ayant émigré aux États-Unis, les filles travaillèrent dans les « factories » tandis que les garçons s'instruisirent. Les Archambault vivant aux États-Unis revenaient en visite au Québec à tous les ans. Frères et sœurs épousèrent des Canadiens français.

Alphérie, mon grand-père, né en 1880, quitta l'école à 8 ans pour aider son père malade; il continua ses études grâce à ses sœurs institutrices. Autodidacte, il soignait les chevaux, les vaches et les volailles au rang des Soixante, en consultant un livre de médecine vétérinaire. En 1906, il épousa Marie-Louise Allaire de Ste-Théodosie (Calixa-Lavallée), qui donna naissance à onze enfants, dont huit survécurent: trois filles devinrent enseignantes (Yvette, Jeanne et Annette), deux fils (Alphonse et Paul-Émile) cultiveront la terre, trois autres filles (Gabrielle, Reina et Juanita) quittèrent la région pour travailler à Montréal.

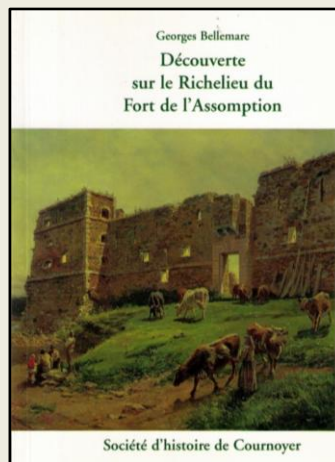
À la suite du départ de son père vers les États-Unis, Alphérie avait repris les terres et le verger et par la suite, il acheta les lots 459 et 461 où il éleva sa famille. Il exploita aussi une érablière, lot 444 au rang des Soixante.

En 1932, il acheta la ferme ancestrale de la famille Desmarais, soit le lot 53, et laissa aux soins d'Alphonse et de Gabrielle les lots 459 et 461. Marie-Louise mourut en 1953 et Alphérie, en 1960.

Paul-Émile, né en 1913, fut le premier enfant baptisé dans la paroisse de Saint-Amable; il commença des études au séminaire de Saint-Hyacinthe où il espérait devenir vétérinaire. Il dut cependant quitter les études pour s'occuper de la terre. En août 1941, il épousa Jeanne Lamy à Yamachiche, alors âgée de 31 ans. Ils eurent quatre enfants: Michèle, Pierre-Paul, Claire et Jean, dont trois vivent toujours à Saint-Marc.

En plus des travaux de la ferme, Paul-Émile fabriquait des clôtures à contrat dans le comté de Verchères pour arrondir les fins de mois. Très sociable, il devint maître-chantre à l'église et maître de cérémonie aux tombolas et aux événements organisés à Saint-Marc. Quant à Jeanne, elle s'occupait des poules, vendait des œufs et du lait et cultivait un immense jardin qui servait à nourrir la famille toute l'année.

Paul-Émile nous quitta le 27 février 1995 et Jeanne le 27 décembre 2001.



M. Georges Bellemare, auteur du livre « **Découverte sur le Richelieu du Fort de l'Assomption** » offre quelques exemplaires aux membres de la Société d'histoire de Cournoyer au prix de 20\$ (25\$ non-membres). Si vous êtes intéressé vous pouvez joindre Marjolaine Racicot 450-584-3572 ou madame Lucie Bellemare au 450-584-2051.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente :	Nicole Lamarre	450 536-0450
Vice-présidente :	Aurora Loiselle	613 692-6245
Conseillère :	Marjolaine Racicot-Dubuc	450 584-3572
Conseillère :	Claire Archambault	450 584-3207
Conseiller :	Yvon Forget	450 464-5162
Responsable du Cournoyer :	Louise Desmarais	450 482-6055

25^e anniversaire de notre société d'histoire / Mercredi le 15 août 2018

La journée a débuté par une excursion sur le Richelieu entre les villages de St-Marc et de St-Antoine sur la péniche, le « Pierre Le Moyne d'Iberville » avec 43 passagers à bord.

Durant le trajet, l'historien, M. Jean-Paul Bergeron, nous raconta brièvement la vie de Samuel de Champlain, qui séjourna en Nouvelle-France entre 1603 et 1635, année où il mourut à Québec. Il fut le premier gouverneur de la colonie française; malgré son désir, il n'avait pas réussi à peupler le pays...à son décès, le Québec ne comptait que 125 âmes.

De retour au quai de l'Auberge Handfield, nous fûmes accueillis par M. Louis-Robert Handfield pour le cocktail de bienvenue. Par la suite notre député, M. Simon Jolin-Barrette, nous adressa quelques mots et nous présenta un certificat de reconnaissance en l'honneur des 25 ans de notre organisme, de la part de l'Assemblée Nationale du Québec.

Durant le souper, le président-fondateur de la Société d'histoire de Cournoyer, M. Georges Bellemare, relata les débuts de l'organisme en 1993, grâce à l'implication de quatre personnes : Carmen Laflamme, Jacques Hébert, André Noel et lui-même. Il mentionna quelques disparues des premières heures, dont Mesdames Micheline Leborgne et Cécile Dubuc Nikitis. Il remercia Aurora Loiselle et Marjolaine Racicot pour leur implication à la SHdC et leur remit un exemplaire de son livre « *Découverte sur le Richelieu du Fort l'Assomption* »

Notre présidente actuelle, rappela les apports de notre société d'histoire dans sa mission de gardienne de la mémoire collective et propagandiste de la fierté de notre patrimoine.

Notre société compte aujourd'hui 33 membres qui assistent aux conférences, nous lisent ou participent aux voyages culturels...

Nous avons eu la chance d'avoir quelques généreux commanditaires : Caisse Desjardins Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, Municipalité de Saint-Marc et Simon Jolin-Barrette dans le cadre du soutien à l'action bénévole, ainsi que Comtois Fleurs dont les bouquets ont garni nos tables lors du repas à l'auberge Handfield.



CONFÉRENCE DE MONIQUE MONTPETIT ET ROBERT CLOUTIER

le 17 octobre 2018 à 19h30 à la salle municipale Saint-Marc,
au 102 de la Fabrique, Saint-Marc-sur-Richelieu

RAPPEL

LA BOSSE DES AFFAIRES CHEZ LES CANADIENS-FRANÇAIS